

L'épidémie va plomber les finances des hôpitaux

Le cru financier 2020 sera rude pour les hôpitaux, confrontés à la mise à l'arrêt forcée de leur machine économique. Premier bilan, certes provisoire.

BENOÎT MATHIEU

C'est presque devenu une mode. Le CHU Saint-Pierre, avec l'aide de la Fondation Roi Baudouin, a lancé une première offensive début de semaine passée, assez vite rejoint par une série d'institutions wallonnes. Ce vendredi, plusieurs hôpitaux académiques ont emboîté le pas, sous la bannière #ClapAndAct.

Bien sûr, avec le coronavirus qui se déchaîne, le contexte est particulier. N'empêche: voir des hôpitaux faire appel à la générosité des citoyens soulève, au moins, deux grandes questions. A-t-on à ce point sabré dans le financement des soins de santé? Et en quoi l'épidémie malmène-t-elle les finances des hôpitaux?

Par ailleurs, certaines dépenses explosent. Le matériel, par exemple. «Un respirateur coûte 40.000 euros», glisse Philippe Leroy. «Et le prix de certains équipements de base, consommés en masse actuellement, a parfois été multiplié par dix, embraie Renaud Mazy, administrateur délégué des Cliniques universitaires Saint-Luc. Un masque chirurgical coûte autour de 4 centimes d'euro, nous avons reçu une offre à 60 cents.» À quoi il faudra ajouter les heures supplémentaires accumulées par le personnel soignant.

Des recettes en chute libre

Le cœur du problème: les recettes sont en chute libre. À côté du budget des moyens financiers (BMF), le second pilier du financement des hôpitaux, les honoraires et forfaits médicaux, vacille. «Tel est le paradoxe, résume Philippe Leroy. Les hôpitaux connaissent une activité intense, mais leur machine économique est complètement à l'arrêt. Parce qu'une grande partie du financement est accordé à l'acte.»

Or du côté des consultations, des actes médico-techniques et du bloc opératoire, l'activité est presque à l'arrêt. «On tourne à 10%», relève Benoît Debande, directeur général administratif et financier du Chirec. «Nous pourrions perdre jusqu'à 50% des honoraires facturés chaque mois», indique Renaud Mazy. «Cela représente une perte

C'est une certitude: 2020 sera un cru exécrable pour les comptes hospitaliers. Si les montants évoqués constituent de premières estimations, basées sur une série d'hypothèses, la mécanique, elle, est imparable. La voici.

Des dépenses plus ou moins stables

C'est vrai, certains postes peuvent être compressés. Moins de chauffage, de médicaments, de repas. Et certains groupes, comme le Chirec, viennent de faire appel au chômage économique, notamment pour des profils de secrétaires ou de chefs de projets informatiques.

«Reste que les hôpitaux fonctionnent essentiellement avec des coûts fixes, explique Philippe Leroy, directeur général du CHU Saint-Pierre. Des équipements lourds, et des coûts de personnel, qui représentent, à Saint-Pierre, 70% des dépenses totales.» Or on voit mal un hôpital se passer de son armée de blouses.

comprise entre 2 et 3 millions par mois», situe Philippe Leroy.

Et ce ne sont pas les patients Covid qui redresseront la barre, parce qu'ils génèrent peu de recettes. «L'acte technique est mieux rémunéré que l'intellectuel», résume Renaud Mazy. Ou comment une prise en charge en chirurgie cardiaque rapporte nettement plus que sa cousine en pneumologie.

À noter que tous les hôpitaux ne sont pas logés à la même enseigne. Dans les hôpitaux académiques, et les institutions publiques bruxelloises, la grande majorité des médecins sont salariés. C'est donc surtout l'hôpital qui encaisse le choc. Dans le privé, par contre, les indépendants sont plus nombreux, et une partie du manque à gagner leur retombera sur le râble.

«En tout», ramasse Philippe Leroy? «Deux mois de crise nous coûteront, à la grosse louche, une dizaine de millions.» «Une dizaine de millions par mois, évalue lui aussi Renaud Mazy. Qui se répercutera directement sur notre résultat.» Au Chirec, on table sur un résultat amputé de quelque 4 millions par mois. «Ou comment griller en un mois tout le bénéfice que l'on peut espérer faire en un an, glisse Benoît Debande. En sachant que ce bénéfice est réinvesti.» Chez Vivalia, la première estimation tourne autour d'un million par mois.

Un sale coup, on vous disait.

«Les hôpitaux connaissent une activité intense, mais leur machine économique est complètement à l'arrêt.»

**Philippe Leroy
Directeur général
du CHU Saint-Pierre**

